
MUSIQUE ET MALADIE

Ircam, salle Stravinsky

JEUDI 19, VENDREDI 20 OCTOBRE 2023

Entre histoire de la musique, histoire de la médecine et philosophie des sciences dans le monde occidental, ce colloque international se propose d'interroger les conditions et les méthodes de leur dialogue à l'âge moderne, du XVIII^e siècle à nos jours, autour de la question de la maladie : études de cas, pathographies d'artistes, pathologies et représentations du malade à l'opéra, spécialités médicales, psychiatriques ou virologiques, à l'aune de l'œuvre... Comment comprendre la place accordée à la musique et au musicien dans les écrits médicaux, qu'ils relèvent de l'anatomie, de la physiologie ou de la thérapie ? Que retenir de l'intérêt des artistes eux-mêmes pour la maladie et plus largement les sciences médicales ? Prises au sérieux et non réduites au rang de curiosités, ces questions ouvrent un vaste champ d'études, celui du corps du musicien, créateur aussi de symptômes.

Comité scientifique

Vincent Barras

(Institut des humanités en médecine, Lausanne)

Laurent Feneyrou

(CNRS-STMS, Paris)

Céline Frigau Manning

(Université Jean Moulin – Lyon 3, IHRIM)

Philippe Lalitte

(Sorbonne Université – Iremus – Collegium Musicae, Paris)

Emmanuel Reibel

(Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris – École normale supérieure de Lyon)

Colloque diffusé en direct sur la chaîne YouTube de l'Ircam

MUSIQUE ET MALADIE

JEUDI 19, VENDREDI 20 OCTOBRE 2023

Ircam, salle Stravinsky

ircam
Centre
Pompidou



institut
universitaire
de France



JEUDI 19 OCTOBRE / 9H-17H30**Session #1 : Risques et péril de la musique**Animée par **Laurent Feneyrou** (CNRS-STMS)

9h. Accueil du public

9h15. Introduction au colloque

9h30. **Jean-Christophe Coffin** (Université Paris 8)

Cesare Lombroso et la pathologisation du génie musical italien

10h. **Jon Fessenden** (Mississippi University for Women)

From Musicality to Pathology: Psychological Theory in the Construction of the Musical Autist

10h30. **Luc Robène** (Université de Bordeaux, THALIM)et **Solveig Serre** (CNRS, CESR)«*Et même si j'ai l'sida moi ça m'coupe pas l'envie.*»

Punk et maladie: entre tension vitale et potion mortelle

11h-11h30. Discussion et pause

Session #2 : Pathologies musicalesAnimée par **Céline Frigau Manning**

(Université Jean Moulin – Lyon 3, IHRIM)

11h30. **Ryan Weber** (Geisinger Commonwealth School of Medicine)"A Race of Brain and Nerve Workers": Nervous Diseases, Nutritional Prescriptions, and Music Disorders in the Late 19th Century12h. **Martin Barré** (EHESS, Centre Georg Simmel)

La maladie de la scène: l'émergence d'un discours médical sur le trac en France (1850-1930)

12h30-12h45. Discussion

Session #3 : Des maladies mentales considérées sous le rapport musicalAnimée par **Vincent Barras** (Institut des humanités en médecine, Lausanne)14h30. **Annelies Andries** (Université d'Utrecht) et**Marie Louise Herzfeld-Schild** (Universität für Musik und darstellende Kunst, Vienne)Melancholy and the *Romance* c. 1800: Challenges and Opportunities from a Trauma Studies Perspective15h. **Andriana Soulele** (IReMus – Sorbonne

Université, CRIHAM – Université de Poitiers, ReIMus/FG – Société hellénique de musicologie)

Mettre en musique des écrits d'aliénés: *Mots bruts* (2014) d'Alexandros Markeas15h30. **Kamille Gagné** (Université de Montréal, OICRM)

Quand on faisait de la musique un traitement de l'hystérie: le cas de Paul Richer

16h-16h30. Discussion et pause

Session #4 : Soigner par la musique ?16h30. **Céline Frigau Manning** (UniversitéJean Moulin – Lyon 3, IHRIM), en dialogue avec le docteur **Stéphane Ottin Pecchio**

Enjeux de l'hypnose musicale

17h-17h30. Discussion

VENDREDI 20 OCTOBRE / 9H30-17H

Session #5 : Paradoxes de la pathologie créatrice

Animée par **Jean-François Coffin** (Université Paris 8)

9h30. **Pierre Brouillet** (IHRIM-ENS) et **Mathias Winter** (IHRIM-ENS, Hospices civils de Lyon)

L'oreille des idiots. Interprétations et usages aliénistes d'un cas de musicalité paradoxale au XIX^e siècle en France

10h. **Vincent Barras** (Institut des humanités en médecine, Lausanne)

Glenn Gould, ses « maladies », ses pathographes

10h30. **Simon Grégorcic** (Université de Montréal, OICRM)

R. Murray Shafer, une métaphore musicale de la maladie d'Alzheimer : une analyse de *Alzheimer's Masterpiece*

11h-11h30. Discussion et pause

Session #6 : La voix aux frontières de la pathologie

Animée par **Annelies Andries** (Université d'Utrecht)

11h30. **Michael Kinney** (Stanford University)

Voice, Gerontological Discourse, and its Aesthetic Legacies

12h. **Ivana Vesić** (Institute of Musicology SASA, Belgrade)

The Sphere of Entertainment in Interwar Yugoslavia and Mental Health Challenges: The Case Study of Female Singers and Musicians

12h30-12h45. Discussion

Session #7 : Musique et maladie sur scène

Animée par **Vincent Barras** (Institut des humanités en médecine, Lausanne)

14h30. **Jean-François Lattarico** (Université Jean Moulin – Lyon 3, IHRIM)

Opéra et psychiatrie. L'exemple inaugural de *Agnese* de Buonavoglia et Paër (1809)

15h. **Laurent Feneyrou** (CNRS-STMS)

Trois « folies religieuses » : *Les Diables de Loudun* (1969) de Krzysztof Penderecki, *Infinito nero* (1998) de Salvatore Sciarrino et *Exercices du silence* (2008) de Brice Pauset

15h30. **Emile Wennekes** (Université d'Utrecht)

Showing and Sharing the Diabetic Experience: Three Operas Featuring Metabolic Disorder

16h-17h. Discussion conclusive

Jean-Christophe Coffin (Université Paris 8)

Cesare Lombroso et la pathologisation du génie musical italien

Mon intervention s'appuie dans un premier temps sur les faits collectés et les propos exprimés par le médecin italien Cesare Lombroso (1835-1909), grande figure de la science italienne après l'Unité du pays, et amplement traduit en France.

Lombroso commence à s'intéresser aux relations entre génie et folie assez tôt dans sa carrière et sans jamais totalement l'abandonner. C'est au cours de ses différents livres qu'il va publier sur le sujet qu'il aborde l'existence d'un génie musical et affronte le parcours de quelques musiciens de son temps voire plus anciens.

Le thème du génie permet d'aborder des thématiques centrales de la médecine mentale européenne de cette période, telle que l'hérédité, hypothèse incontournable dans les troubles mentaux et nerveux. Si l'arrêt de développement est identifié parmi certains enfants, l'excès de développement chez plusieurs individus n'est-il pas envisageable ? Comment penser le génie et l'idiot si ce n'est à travers une échelle des aptitudes qui semble parfois correspondre à l'échelle des êtres dans la grande Histoire de la vie sur terre ? La création artistique ne passe-t-elle pas par des tourments intérieurs, la passion dévoratrice, que seuls les médecins de la psyché peuvent repérer ? S'intéresser à l'artiste, n'est-ce pas aussi définir la figure de l'homme

ordinaire et normal dans des nations, pour certaines récentes, ou traversant des modifications du politique qui amène le régime démocratique et sa passion égalisatrice ? Mais la nation n'a-t-elle pas non plus besoin de héros, et ces derniers peuvent-ils être confondus à des génies ?

Ce sont quelques-unes de ces questions que Lombroso aborde sans toujours trouver un écho très favorable. Le débat qu'il suscite souligne combien les rapports entre le génie et les névroses constituent une thématique aussi séduisante que complexe. C'est pourquoi il sera nécessaire de replacer ce débat dans une plus longue durée puisque les thématiques du vivant de Lombroso ont été travaillées également au cours du vingtième siècle et dans notre temps contemporain. En effet certains des thèmes abordés tels que la sensibilité du musicien et l'idée de l'existence de génies sont toujours d'actualité et parfois sans se renouveler en totalité par rapport à des explorations plus anciennes.

Jon Fessenden (Mississippi University for Women)*From Musicality to Pathology: Psychological Theory in the Construction of the Musical Autist*

In the wake of Kanner (1943) and Asperger (1944) establishing autism as a diagnostic category, many clinicians sought to theorize its pathology and etiology. In research from the 1940s to the early 1970s, we find case studies with detailed psychological portraits of autistic subjects that included rich descriptions of musical behavior and experience. In fact, at this time it appears that autistic musicality was interpreted as a telling manifestation of autistic pathology, as a form of expression that could reveal the depths to which autism penetrated the subject's psyche and lifeworld.

The various ways in which these musical autists were described broadly reflects the fragmentation of psychological theory at the time. Among psychoanalysts, we can observe a split between Freudians (Bergman and Escalona, 1949) and object relations theorists (Despert, 1947; 1951; Rank, 1949) who suggest that autism results from trauma caused by cold, emotionally distant parenting in infancy: according to the latter, autistic fixation on and absorption in music is compensation for this deprivation. Goldstein (1945) adopts a modified-Gestalt approach positing that an impairment in abstract reasoning could have cascading effects on musical development, leading to specific endowments and deficits. Bosch (1962) applies a phenomenological approach to autistic language to illustrate how a subject's mathematically-inspired musical world substitutes for intersubjective experience. Rimland

(1964) posits a neuro-cognitive understanding of autism and describes how the study of autistic musical savants can unveil the sensory-perceptual-cognitive world of autistic subjectivity. Lastly, clinicians sought to actively shape autistic music-making with the understanding that musicality and pathology are deeply intertwined (Nordoff and Robbins, 1965; O'Connell, 1974): music-based therapy has potential to unlock personality change. When Sherwin (1953) asks if "musical reactions might provide further clues to the psychopathology" of autism, today we can answer: yes, studying autistic musicality indeed helps us better understand its nature. But it is also true that the descriptions of autistic musical experience can help us understand the historical unfolding of psychological theory. Musical autists reveal how psychoanalytic, Gestalt, phenomenological, and neuro-cognitive approaches all competed to best explain the new phenomenon of autism.

Luc Robène (Université de Bordeaux, THALIM) et Solveig Serre (CNRS, CESR)

« *Et même si j'ai l'sida moi ça m'coupe pas l'envie.* »

Punk et maladie : entre tension vitale et potion mortelle

Les choix idéologiques, politiques et artistiques qui ont amené le punk à se positionner en grand déconstructeur de l'ordre social, dans les années 1970, avant de repenser l'avenir du monde à partir des années 1980, n'ont pas été sans conséquences sur la santé de ceux qui portaient haut et fort les messages de la subversion punk. À l'image du « *No Future* » qui deviendra le slogan d'une génération, et parce que cette antienne catalysait le mal-être d'une génération, le recours aux paradis artificiels, à l'alcool et plus encore à des combinaisons bricolées à partir de substances chimiques (trichlo), médicamenteuses (coupe-faim, Captagon), avant que ne s'abatte le fléau de l'héroïne (*French Connection*), a balisé les trajectoires des artistes, des musiciens, des écrivains et des publics du punk.

L'une des conséquences directes de ce phénomène fut l'hécatombe d'overdoses, et plus largement de maladies associées aux addictions qui frappèrent une partie de la scène punk. Dans les années 1980, le sida, l'hépatite C ou les pathologies psychiatriques ont durement touché les communautés punk. Des destins lumineux et tragiques comme celui de Mano Solo illustrent ce cheminement et invitent à revenir sur la dialectique de construction/déconstruction qui a marqué le punk en France alors que les

artistes porteurs de critiques envers la société, mais également chargés de promesses d'avenir, subissaient les conséquences des choix de vie que supposaient en pratique, ou de manière plus idéologique, le fait d'inscrire ses actes dans le sens de la rébellion, de la résistance à l'ordre établi ou de la désobéissance civile et artistique.

Fondée sur un corpus large d'archives mobilisant autant les œuvres que le discours sur les œuvres et les trajectoires, notre communication se propose de revenir sur cet alliage à la fois tragique et emblématique qui consiste à se perdre dans la création, parce que la création est envisagée comme le seul viatique à la survie possible dans un monde que l'on imagine sans espoir. Il s'agira d'étudier le rapport entre musique et maladie en sériant ce qui, au cœur du punk et des générations qui ont accompagné durant un demi-siècle les transformations de ce mouvement, permet de comprendre la maladie comme consubstantielle des formes de résistances qui structurent le punk.

Ryan Weber (Geisinger Commonwealth School of Medicine, Pennsylvania)*“A Race of Brain and Nerve Workers”: Nervous Diseases, Nutritional Prescriptions, and Music Disorders in the Late 19th Century*

In his 1894 article “Music and Nutrition,” the American pianist Edward Baxter Perry offered an ominous warning: “Americans as a race are in imminent danger of becoming extinct, mainly from this cause [of poor diet and nervous exhaustion], and a really healthy man or woman is a well-nigh obsolete phenomenon.” His claim was not unique. In fact, many late 19th-century musicians and medical professionals also raised the alarm about growing numbers of so-called “nervous disorders.” However, as Perry noted, the cause of illness could not be attributed to the nerves alone, but rather to the combination of strenuous working conditions, bad nutrition, and a deleterious culture. Joining him in this call to action was a growing chorus of thinkers, including the music critic Henry T. Finck, who used his study *Food and Flavor* (1913) to advocate for a program of “governmental gastronomy” to stop the spread of these diseases at their sources. And while studies such as James Kennaway’s *Bad Vibrations* have shed light on the intersection of music history and nervous disorders during this period, relatively few scholars have investigated the role that nutrition also played in their understanding of pathology.

Therefore, in this paper, I will explore how American figures in medicine, science, and music popularized European-based ideas of nervous pathologies from ca. 1880s-1920s. It was during this period that pioneering minds, including Wilbur O. Atwater, Henry P. Armsby and Russel H. Chittenden, offered some of the first research on diet and nutrition. At the same time, musicians and critics tapped into these circulating streams of scientific rhetoric in a series of publications aimed at bringing this knowledge into mainstream discourse. I will therefore demonstrate how the entanglement of art and science transformed both the physical body and the social body into sites for controlling forms of deviance beginning with the stomach.

Martin Barré (EHESS, Centre Georg Simmel)

La maladie de la scène : l'émergence d'un discours médical sur le trac en France (1850-1930)

À l'heure où foisonnent les ouvrages concernant les manières de vaincre ou de dompter le trac, où deviennent obligatoires dans les conservatoires les formations pour lutter contre le stress, donnant lieu parallèlement à la floraison de coachs privés, il semble crucial d'interroger l'historicité d'un tel phénomène. Connue, éprouvée et perçue, le « trac » n'est pourtant désigné par ce terme qu'à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle. Avant cette période, un ensemble de termes aux contours flous sert à décrire ce sentiment sans nom véritable. Ce n'est qu'à mesure qu'elle fait son entrée dans la nosographie que ce que nous appellerons la peur de la scène se précise d'un point de vue terminologique. C'est d'abord la peur en soi qui commence par faire l'objet d'un intérêt médical comme en témoignent les dissertations de médecine dont le nombre ne cesse de croître à ce sujet (Mathieu, 1809 ; Follain, 1815, Thion, 1816). « Peur » sert alors de terme valise occultant toute possibilité de nuances et de hiérarchie. Il faut attendre la seconde moitié du XIX^e siècle pour que se développe une gamme d'émotions relatives à la peur dans laquelle figure le trac qui sera rapidement associé aux milieux artistiques. Terme issu de l'argot, le trac intègre petit à petit le vocabulaire des élites et suscite de plus en plus l'intérêt des médecins, notamment ceux travaillant sur l'appareil phonatoire tels que Francesco Bennati ou plus tard Louis

Mandl. L'intérêt médical pour cette émotion connaît un nouveau tournant dans l'entre-deux-guerres à travers les travaux des adeptes des médecines non conventionnelles telle la naturopathie, à l'instar des frères Durville, pionniers dans les études sur le trac ou encore des partisans de la médecine plus traditionnelle (Gratia, 1923 ; Lapy, 1926).

Nous nous proposons d'étudier le glissement terminologique et médical qui s'est opéré en France durant la période allant du Second Empire à l'entre-deux-guerres marquant un tournant dans la connaissance des pathologies liées aux artistes. Cette étude se concentrera particulièrement sur les artistes lyriques en s'appuyant sur des sources variées allant des dissertations de médecine à la presse musicale en passant par les mémoires de chanteurs et les ouvrages de médecines parallèles.

Annelies Andries (Université d'Utrecht)
et Marie Louise Herzfeld-Schild (Universität für Musik und darstellende Kunst, Vienne)

Melancholy and the Romance c. 1800: Challenges and Opportunities from a Trauma Studies Perspective

Following the sudden death of her five-year-old son Charles Napoléon in 1807, Hortense de Beauharnais (1783-1837) was plagued by what was then called acute melancholia. Reflecting on her difficulties processing this loss, she wrote in her *Mémoires*: "I am convinced that only music could bring me back to my natural state, but who would have dreamt of such a remedy?" The opera singer Caroline Branchu (1778-1850) explained to have coped with melancholy resulting from the loss of loved ones through music and poetry. Their writings attest to the powerful impact that listening to, performing, and composing music – especially *romances* – was thought to have on mental conditions such as melancholia and nostalgia. In fact, such ideas abound in early 19th-century medical and personal writings, and seem to have manifested in a wide-spread culture of *romance* performances that skirted the permeable boundaries between entertainment, medical experiment, and social activity.

In the first part of our paper, the writings and compositions of these two women will be read against contemporary medical thought, particularly the connection between music and melancholy, and the renewed early 19th-century attention to music in treatments of mental conditions. In the second part, we will add a more recent perspective and look at the same sources through the lens of trauma studies with its recent attention to histories of music's healing potential. In doing so, we aim to openly address the tension that arises between a historical medical gaze and our positionality as 21st-century researchers by methodologically discussing the particular challenges and the opportunities that studies in the history of music, disease and medicine face. This last part also builds on our experience with communicating our research on music and disease to a wider public audience.

Andriana Soulele (IReMus – Sorbonne Université, CRIHAM –

Université de Poitiers, RelMus/FG – Société hellénique de musicologie)

Mettre en musique des écrits d'aliénés: Mots bruts (2014) d'Alexandros Markeas

Deuxième volet du spectacle *Les Dits du fou*, conçu et interprété par Paul-Alexandre Dubois au sein de la Péniche Opéra en 2014, les *Mots bruts* incarnent une exploration musicale de la santé mentale.

À mi-chemin entre théâtre musical et performance sonore, cette œuvre est le fruit d'une collaboration féconde entre le baryton français et le compositeur grec Alexandros Markeas. Lors d'une visite au Musée d'art brut de Lausanne, Paul-Alexandre Dubois découvre des textes écrits par des pensionnaires des hôpitaux psychiatriques suisses, rassemblés par Michel Thévoz sous le titre *Écrits bruts*. Désireux de les chanter, il propose à Alexandros Markeas de les mettre en musique. Fasciné par la nature artistique que ces écrits représentent à la fois au niveau de la

forme et du contenu, le compositeur crée un cycle de pièces pour percussions, clarinette, alto et sons électroniques. Guidé par une envie d'exploiter un matériau littéraire dont la structure, le lexique et la syntaxe font apparaître le décalage et l'étrangeté, Markeas essaye de donner vie aux fantômes des auteurs de ces écrits et partager leur imaginaire. Notre communication présentera une analyse détaillée de cette œuvre en examinant la perception de ces textes par Markeas et Dubois, et leur lien avec la maladie mentale de leurs auteurs, le concept de leur mise en musique, ainsi que leur interprétation et représentation scénique.

Kamille Gagné (Université de Montréal, OICRM)

Quand on faisait de la musique un traitement de l'hystérie : le cas de Paul Richer

La société française des XIX^e et XX^e siècles a vécu l'essor des humanités (philosophie, sociologie, anthropologie, histoire, etc.) et des sciences (mathématiques, physique, psychologie, psychiatrie, etc.). Cette effervescence des connaissances s'est également diffusée dans le domaine des arts. Si les humanités et les sciences ont exercé une influence sur les domaines artistiques, l'inverse est également vrai. Plusieurs scientifiques ont effectué des expérimentations afin de savoir si la musique avait des effets sur l'être humain, sain et malade. Certains en ont même fait un remède aux maux de ventre, à la circulation sanguine, aux sautes d'humeur, etc.

Aux XIX^e et XX^e siècles, des médecins-aliénistes ont établi des liens entre des maladies psychiques et physiologiques et la musique qui pouvait soit provoquer la maladie, soit prendre part à son traitement par son caractère hypnotique ou stimulant. Dans le cadre de ma communication, je présenterai de quelle manière la musique faisait partie du traitement d'une pathologie spécifique, celle de l'hystérie. Pour ce faire, 1) j'établirai une définition historique de l'hystérie, de ses symptômes, de ses phases et de ses traitements ; 2) j'approfondirai les fonctionnements et la place accordée à la musicothérapie dans les traitements thérapeutiques exercés en France sous la Troisième République ; 3) je présenterai finalement une étude de cas de l'application d'une musicothérapie par Paul Richer sur les patientes de l'école de la Salpêtrière diagnostiquées comme hystériques.

Céline Frigau Manning (Université Jean Moulin – Lyon 3, IHRIM),

en dialogue avec le docteur **Stéphane Ottin Pecchio**

Enjeux de l'hypnose musicale

Rhumatologue, ostéopathe, acupuncteur et hypnothérapeute formé à l'hypnose éricksonienne, Stéphane Ottin Pecchio est considéré comme l'un des pionniers de la musique d'hypnose dans le milieu scientifique. Il a reçu le prix du Congrès français d'hypnose en 2011 et a présenté son travail lors de l'événement spécial du Congrès mondial d'hypnose de Montréal en 2018.

Qu'est-ce que l'hypnose musicale ? Comment peut-elle redéfinir la relation entre le thérapeute et son patient ? Quelle est la place de la musique dans les thérapies hypnotiques ? À quoi servent ces pratiques dans le champ thérapeutique ? Y-a-t-il des maladies davantage susceptibles d'être traitées ou soulagées par l'hypnose musicale ?

Pour le comprendre, le docteur Ottin Pecchio nous donnera sa définition de l'hypnose musicale dont il est le créateur et qu'il pratique sous la forme de séances individuelles ou de « concert-thérapie ». Il présentera les résultats de l'association du piano et de la massopuncture dans les psychotraumatismes, et de l'hypnose musicale associée à la massopuncture au centre de traitement de la douleur de l'hôpital Tenon. À titre de démonstration, il sera proposé à une ou un volontaire de participer à une expérience qui modifie, en quelques minutes, les harmoniques et la justesse de la voix, entraînant des états d'hypnose qui peuvent être utilisés en thérapie : une expérience étonnante à vivre qui a permis à des personnes amusiques de chanter juste grâce aux points de massopuncture.

Pierre Brouillet (IHRIM-ENS) et **Mathias Winter** (IHRIM-ENS, Hospices civils de Lyon)*L'oreille des idiots. Interprétations et usages aliénistes d'un cas de musicalité paradoxale au XIX^e siècle en France*

La construction de la catégorie clinique d'« idiotie » dans la médecine aliéniste du XIX^e siècle implique de rendre compte d'un fait d'observation qui devient vite un fait divers scientifique : la paradoxale oreille musicale des idiots. En effet, si dans l'idiotie, « les facultés intellectuelles et morales sont presque nulles » (Esquirol, *Des maladies mentales considérées sous les rapports médical, hygiénique et médico-légal*), comment expliquer que « par exception, on trouve chez certains idiots quelque faculté développée et une aptitude naturelle pour certains talents » (*ibid.*) – et parmi ceux-ci, la musique en particulier, dont la pratique et l'écoute semblent requérir mémorisation, créativité, aussi bien qu'attention et émotion esthétiques ?

Une étude de cas permet alors de montrer que la sensibilité des idiots à la musique a été utilisée comme un argument clinique en faveur d'une position métaphysique et morale (les idiots ne sont pas des bêtes, et peuvent être sensibles) ; mais aussi comme argument au sein d'une controverse médicale. Nous nous pencherons sur les jugements de François Leuret et Jean-Étienne Esquirol au sujet de Quéneau, une patiente de la Salpêtrière dont l'étonnante disposition pour la musique a donné lieu, en 1835, à une expérience-concert impliquant Franz Liszt.

La méthode pour analyser les interprétations qu'en font les médecins consiste d'un côté à expliquer leur surprise à partir d'un horizon d'attente contrastant, le cas précédent de Victor de l'Aveyron. D'un autre, il s'agit d'examiner la valeur que prend le cas Quéneau une fois réinvesti dans la controverse sur la phrénologie, ou toute tentative de localisation de l'« organe de la musique » – sa tête seule, que Leuret voudrait faire mouler, « donnant un démenti perpétuel à la doctrine de Gall » (« Observation d'un cas de sentiment musical très développé chez une idiote »). La discussion évoquera enfin la postérité de cette interrogation dans les talents associés à l'autisme ou au syndrome de Williams, que commente notamment Oliver Sacks dans *Musicophilia*.

Vincent Barras (Institut des humanités en médecine, Lausanne)

Glenn Gould, ses « maladies », ses pathographies

Le « génie » musical universellement célébré de Glenn Gould n'a pas manqué de le suivre jusque dans sa tombe, et au-delà. Parmi d'autres écrits consacrés au musicien canadien envisagé sous l'angle de ses rapports avec la maladie et la médecine, une pathographie, *Glenn Gould: The Ecstasy and Tragedy of Genius*, rédigée par le psychiatre californien Peter Ostwald et parue en 1998, en particulier, retiendra notre attention. Fondée à la fois sur une connaissance personnelle et médicale approfondie de Gould, sur une masse documentaire médico-biologique impressionnante relative au pianiste canadien, et sur une conception spécifique des rapports de la création musicale et de la maladie, la tentative d'Ostwald, au-delà du cas particulier qu'elle examine, fournit l'occasion de documenter la manière, ainsi que la matière, dont les pathographies contemporaines tentent de combler le fossé historique entre science et création artistique.

Simon Grégorcic (Université de Montréal, OICRM)

*R. Murray Shafer, une métaphore musicale de la maladie d'Alzheimer :
une analyse de Alzheimer's Masterpiece*

R. Murray Schafer (1933-2021), compositeur canadien disparu à la suite des complications liées à la maladie d'Alzheimer, nous a laissé une œuvre ultime, son treizième quatuor à corde intitulé *Alzheimer's Masterpiece* créé en 2015 à Montréal par le Quatuor Molinari. Cette pièce est très singulière dans la production du compositeur, tant elle est marquée par une écriture beaucoup moins virtuose et habile que d'habitude. Pourtant, Schafer parvient à vaincre sa maladie en déployant dans cette partition des métaphores musicales sur les troubles du comportement et du langage, et sur le grand cycle de la vie. Connaissant son diagnostic, à la fin de sa carrière et de sa vie, il a su garder la même persévérance qui le caractérisait déjà enfant, passionné par le dessin après avoir perdu l'usage d'un œil à l'âge de huit ans.

Ses partitions manuscrites, déjà touffues et complexes, sont souvent ornées de ses dessins, mais celle d'*Alzheimer's Masterpiece* ne présente aucune complexité ni fioriture. Sans trop nous attarder sur les anomalies et les imperfections de la partition, une analyse musicale de la pièce sous l'angle de la maladie nous permettra de comprendre comment le compositeur est parvenu à pallier son handicap mental, et même à le mettre à profit pour créer une œuvre qui ne mériterait pas d'être écarté de son corpus. Nous tenterons de démontrer que le quatuor *Alzheimer's Masterpiece* n'est pas une musique dégénérative d'un compositeur dans le déclin, mais plutôt en quelque sorte une œuvre de jeunesse à l'envers.

Michael Kinney (Stanford University)*Voice, Gerontological Discourse, and its Aesthetic Legacies*

In his collection of stories *Soirées de l'orchestre* (1852), Berlioz paints a bleak image of vocal aging. The voice of a fictional aging tenor is described as a "fragile instrument," the singer a tenuous deity reducible "to mortal ranks" as he ages. His voice, writes Berlioz, is lost to time, becoming in the ears of opera audiences a vulgar and lifeless musical object. Just two years after Berlioz's description, Manuel Garcia began experiments with the laryngoscope as a tool of voice pedagogy, allowing for the visualization of voices of aging bodies that were being newly pathologized in gerontological literature. How was the rise of scientific voice pedagogy influenced by prevalent ideas of the aging body as diseased? I will explore biomedical discourses of aging from the 19th through 21st centuries and their impact on ideas about vocal ability in operatic and classical vocalism. The historical biomedical "disciplining" of gerontological knowledge has had great influence on contemporary attitudes towards the aging body as a site of decline (Katz, 1996). I suggest that gerontological discourse framing aging as disease influenced decline narratives of vocal aging in musicological and voice pedagogical writing.

I examine how the biomedicalization of classical voice pedagogy parallels early gerontological knowledge in conceptualizing aging as a problem. I then turn to Nina Eidsheim's listener-centered vocal analysis (2019) to consider how this framing of aging vocality entrains audiences and singers to identify aging as a type of vocal deficiency in need of rehabilitative intervention. As such, I move to explore what I term the "rehabilitative imperative" in voice pedagogy as the source of aural erasure of aging in operatic and classical vocal performance. Using insights from disability and age studies, I ask how ideas about vocal impairment can help launch a critique of our aesthetic values, the fetishization of youthfulness, and the biopolitical underpinnings of classical vocalism.

Jean-François Lattarico (Université Jean Moulin – Lyon 3, IHRIM)

Opéra et psychiatrie. L'exemple inaugural de l'Agnese de Buonavoglia et Paër (1809)

Représenté à Parme en 1809 dans un contexte privé, avant d'être repris à La Scala cinq ans plus tard, l'*Agnese de Buonavoglia et Paër* est le premier opéra dont l'intrigue se déroule presque entièrement dans un hôpital psychiatrique. Si la folie est présente à l'opéra dès le xvii^e siècle (*La finta pazza, Egisto, Caligola delirante*, etc.), et qu'elle connaîtra une grande fortune dans l'opéra belcantiste du xix^e siècle, l'*Agnese* joue un rôle particulier par l'inscription de cette pathologie dans le lieu d'enfermement si bien décrit par Michel Foucault, lui conférant ainsi une dimension scientifique inédite, tempérée malgré tout par le genre *semiserio* qui est celui de l'opéra. À une époque où la musique a acquis une forme d'autonomie linguistique, il s'agira de montrer comment elle traduit sur scène la représentation de cette pathologie.

Laurent Feneyrou (CNRS-STMS)

Trois « folies religieuses » : Les Diabes de Loudun (1969) de Krzysztof Penderecki, Infinito nero (1998) de Salvatore Sciarrino et Exercices du silence (2008) de Brice Pauset

La représentation de la « folie religieuse » traverse trois œuvres lyriques de l'après-guerre : *Les Diabes de Loudun*, d'après le récit d'Aldous Huxley, *Infinito nero*, sur des textes de Maria Maddalena de' Pazzi, et les *Exercices du silence*, dédiés aux expériences extrêmes de Louise du Néant. C'est d'abord de vérité religieuse, d'approche spirituelle du délire, qu'il est question, avant que Charcot et Janet n'exercent leur science médicale et que la psychiatrie moderne ne voie dans ces agitations convulsives les symptômes d'une maladie. Les personnages s'y situent donc à cette intersection entre, d'une part, la religion et le verbe de la Renaissance tardive ou du Grand Siècle, et d'autre part, une certaine psychologie du mystique, dans le regard et l'iconographie bien connues de la Salpêtrière. Nous étudierons ces trois œuvres mettant en scène, par des hommes, des femmes psychotiques, névrotiques ou perverses, ou présumées telles – un *male gaze* nous invitant à une théorie du genre, dans une forme, l'opéra, où ce genre s'exprime volontiers avec emphase. Il s'agit alors, comme chez Brice Pauset, de composer l'historicisation de la pathologie :

1. après les cris et la « possession », viennent la négation, l'abandon de soi, l'extase de Louise du Néant, qui avait aimé la chair et en scrute désormais la décomposition, tournant autour des ulcères, des varices ouvertes et des peaux vérolées, sur lesquelles elle appose ses lèvres ; 2. l'abondante littérature psychologique de la fin du XIX^e siècle et de la première moitié du XX^e siècle sur ce type de cas (*L'Expérience religieuse*, de William James, *De l'angoisse à l'extase* de Pierre Janet, *Le Surnaturel et les dieux d'après les maladies mentales* de Georges Dumas...), dont Brice Pauset s'inspire des descriptions cliniques pour ses gestes musicaux) ; 3. l'expérience contemporaine, enfin, d'une « schize » de l'espace musical et, donc, de la désorientation sensorielle, qui dénote, elle, d'autres internés.

Emile Wennekes (Université d'Utrecht)

Showing and Sharing the Diabetic Experience: Three Operas Featuring Metabolic Disorder

Cholera rages in Webern's *Lulu* and Britten's *Death in Venice*. Violetta and Mimi are preeminent tuberculosis patients in Verdi's *La Traviata* and Puccini's *La Bohème*, respectively. It is a given that operas involving serious illnesses recur regularly throughout music history. The famed examples mentioned illustrate that opera history has primarily featured diseases that were once epidemic, yet now, reasonably under control. Compositions presenting more recent diseases (Aids, Ebola, Covid-19...) are rare in comparison, if existent at all. We can situate operas that are inspired by diabetes mellitus somewhere in between; literature on the creative reception of this metabolic disorder is largely non-existent.

My paper as proposed addresses three recent operas dealing with diabetes. Augmenting *Alfred, Alfred* by Franco Donatoni (1995), *Diagnosis: Diabetes* by Canadian composer Michael Park (2015), and *La straordinaria vita di Sugar Blood* by the Spanish composer Alberto Garcia Demestres (2017) will be discussed. Cast in music and text, these operas share a patient's personal perception of suffering from metabolic disorder, yet the individual experiences vary in terms of their emotional impact, physical ordeal, social implications, as well as in their intellectual perception of the treatment process. In all three cases, the composer positions himself as an expert witness who channels his involvement creatively through music, either by presenting himself as a vulnerable patient (Donatoni), by approaching the topic through medical facts (Park), or sublimated via the vicissitudes of an adolescent girl (Demestres). The diabetic observations are cast in telling musical parameters, styles, sounds, and (adaptive) structures through which, for example, hypo and hyperglycemia conditions are mediated. I argue that the Medical Humanities (scholars from both disciplines, doctors, as well as patients) can learn a great deal from these musical, first-person portrayals of diabetes mellitus.

Ircam **Institut de recherche et coordination** **acoustique/musique**

L'Institut de recherche et coordination acoustique/musique est aujourd'hui l'un des plus grands centres de recherche publique au monde se consacrant à la création musicale et à la recherche scientifique. Lieu unique où convergent la prospective artistique et l'innovation scientifique et technologique, l'institut est dirigé par Frank Madlener et réunit plus de cent soixante collaborateurs.

L'Ircam développe ses trois axes principaux – création, recherche, transmission – au cours d'une saison parisienne, de tournées en France et à l'étranger et d'un rendez-vous annuel, ManiFeste, qui allie un festival international et une académie pluridisciplinaire.

Fondé par Pierre Boulez, l'Ircam est associé au Centre Pompidou sous la tutelle du ministère de la Culture. L'Unité mixte de recherche STMS (Sciences et technologies de la musique et du son), hébergée par l'Ircam, bénéficie de plus des tutelles du CNRS et de Sorbonne Université.

En 2020, l'Ircam crée Ircam Amplify, sa société de commercialisation des innovations audio. Véritable pont entre l'état de l'art de la recherche audio et le monde industriel au niveau mondial, Ircam Amplify participe à la révolution du son au XXI^e siècle.

ircam.fr

Équipe technique Ircam
Arthur Chevrier, Éric de Gélis, Bastien Sabarros
régisseurs audiovisuels

Programme
Olivier Umecker graphisme

Événement associé

HUMAIN, TROP HUMAIN

Ircam, Espace de projection

JEUDI 19 OCTOBRE, 20H

Concert-cinéma

Marion Tassou soprano

Sylvain Devaux hautbois

L'Instant Donné

João Svidzinski électronique Ircam

Luca Bagnoli diffusion sonore Ircam

Franco Donatoni

Etwas ruhiger im Ausdruck

Salvatore Sciarrino

Infinito nero

Heinz Holliger

Cardiophonie

Entracte

Une page folle

Film de **Teinosuke Kinugasa**, 1926 (version restaurée)

Musique de **Mayu Hirano**

Dionysios Papanikolaou réalisation informatique musicale Ircam

Durée approximative du concert, avec entracte : 2h55

Coproduction Ircam/Musée national d'art moderne-Centre Pompidou.

Avec le soutien de la Sacem.

ircam
Centre
Pompidou



Centre
Pompidou



Ensemble **sacem**
faisons vivre la musique

 la culture avec
la copie privée

Télérama'

AIMER, CRITIQUER, CHOISIR



**CINÉMA, MUSIQUE, EXPO...
DÉCOUVREZ LA SÉLECTION
DE NOS JOURNALISTES.**

DANS LE MAGAZINE, SUR TÉLÉRAMA.FR ET L'APPLI



ET SUR NOS RÉSEAUX SOCIAUX

@TELERAMA

Notes

A series of horizontal dotted lines for writing notes.